

Théâtre de l'Octogone
Mardi 14 mars 2017 à 20h00

Trio NOTA BENE

Lionel Monnet
Julien Zufferey
Xavier Pignat

Piano
Violon
Violoncelle

Gérard Caussé, alto Brigitte Fournier, soprano (Suisse et France)

Après l'obtention d'une virtuosité de musique de chambre au Conservatoire de Lausanne, le **Trio Nota Bene** se perfectionne auprès de chambristes émérites, dont le Trio Wanderer. Il remporte plusieurs distinctions, dont les 1^{er} prix du Concours International de musique de chambre Hellevoetsluis-Rotterdam (2004) et du concours Géraldine Whittaker à Neuchâtel (2008), le Prix Philippe Chagnat aux Sommets musicaux de Gstaad et le Prix du Public du Concours Zulawski-Ville de Chamonix (2009). Le Trio Nota Bene se produit dans nombre de salles prestigieuses et lors de Festivals, en Suisse (Théâtre de Bâle, Tonhalle de Zurich, Octogone de Pully) et à l'étranger (Folle Journée de Nantes, Roque d'Anthéron, Concertgebouw d'Amsterdam, Zinettiadi de Vérone). Il collabore régulièrement avec des artistes de renom. Actif dans la musique contemporaine, il crée et enregistre des œuvres de compositeurs suisses et étrangers. Sa discographie comprend deux CD chaleureusement salués par la critique : «100% Russe» dédié aux trios d'Arenski, Rachmaninov et Chostakovich, et «Swiss Perspective», à ceux de Raff, Honegger, Bloch et Martin.

Salué comme l'un des plus grands altistes actuels, soliste et chambriste à la très riche discographie, **Gérard Caussé** est l'invité des plus grandes salles de concert et Festivals. Parmi ses partenaires de musique de chambre figurent Gidon Kremer, Renaud et Gautier Capuçon, Frank Braley, Nicholas Angelich, le Quatuor Hagen. Pédagogue réputé, il enseigne au CNSM de Paris et donne de nombreuses masterclass. Actif dans la musique contemporaine – il a fondé l'Ensemble Intercontemporain en 1976 – Gérard Caussé est le dédicataire et le créateur de plusieurs œuvres pour alto, dont celles de Hersant, Jolas, Louvier et Reverdy.

Après l'obtention d'une virtuosité au Conservatoire de Lausanne, **Brigitte Fournier** entame sa carrière à l'Opéra de Lyon et la poursuit brillamment à Bordeaux, Nancy, Marseille, Lausanne et Genève, dans les rôles, notamment, de Norina (Don Pasquale), Sœur Constance (Dialogue des Carmélites), Rosina (Barbiere di Siviglia), Frau Herz (Der Schauspielerektor), Sophie (Rosenkavalier). Elle participe à de nombreux Festivals (Menuhin, Chorégies d'Orange, Montpellier, Aix-en-Provence) et se produit également en récital. Elle enseigne à Sion, à la HEMU Vaud Valais Fribourg.

PROGRAMME

Gustav Mahler (1860 – 1911) [11']
Quatuor en la mineur (Quartettsatz)
Nicht zu schnell

Dimitri Chostakovitch (1906 – 1975) [26']
7 romances d'Alexander Blok op. 127
1. Le chant d'Ophélie
2. Gamayoun, l'oiseau prophète
3. Nous étions ensemble
4. La ville dort
5. La tempête
6. Signes secrets
7. Musique

Gustav Mahler (1860 – 1911) [19']
5 Rückert – Lieder
(transcription pour quatuor avec piano
de Christian Favre)
1. Liebst du um Schönheit
2. Um Mitternacht
3. Ich atmet' einen linden Duft
4. Blicke mir nicht in die Lieder
5. Ich bin der Welt abhanden gekommen

Lutherie :

Violon

Alto

Violoncelle

Vincenzo Trusiano Panormo, Sicile, fin 18^e s.

Gaspara da Salo, Brescia, 1560

Anonyme italien, vers 1815

Gustav Mahler – Quatuor en la mineur (Quartettsatz)

Grand symphoniste, Mahler s'est peu intéressé à la musique de chambre, si ce n'est pendant sa formation au Conservatoire de musique de Vienne (1875-1878), où il étudie le piano avec Julius Epstein, l'harmonie avec Robert Fuchs et la composition avec Franz Krenn. Il compose alors quelques œuvres de chambre (qu'il détruira plus tard), notamment un quintette avec piano.

Le quatuor que nous entendons ce soir ne comporte qu'un mouvement. La première eut lieu en juillet 1876, au Conservatoire de Vienne, avec le tout jeune Mahler au piano. Le manuscrit semble s'être perdu et n'a été retrouvé que dans les années 1960 par Alma Mahler, la veuve du compositeur. Il comportait aussi les 24 premières mesures d'un scherzo en sol mineur ; le timbre apposé par l'éditeur Rättig laisse à penser qu'une édition du manuscrit était alors envisagée. L'œuvre a été publiée en l'état par Sikorski en 1973 et depuis lors, le Scherzo a été complété par plusieurs compositeurs, dont Alfred Schnittke, en 1988.

Le mouvement initial est un grand *Lied* instrumental, dans le style de Schubert, dont le thème récurrent et sonnante de manière quasi obsessionnelle, laisse déjà entrevoir un procédé de composition caractéristique de Mahler, qui abandonne peu à peu la forme-sonate et privilégie un développement continu à variante perpétuelle.

Dimitri Chostakovitch – 7 romances d'Alexander Blok op. 127

Œuvre vocale la plus intimiste de la période tardive de Chostakovitch, les 7 romances sur des poésies d'Alexander Blok (1880-1921) ont été composées en 1967, et sont contemporaines du 2^e concerto pour violon et des 11^e et 12^e quatuors à cordes. Dans cette *Suite vocale et instrumentale*, symboliste et contemplative, inspirée par des images de la vie quotidienne à Saint-Petersbourg, le compositeur propose un univers clos, où la concision fait figure de principe de composition. La voix et un instrument se combinent dans les trois premières mélodies (*Chant d'Ophélie*, avec violoncelle ; *Gamayoun, l'oiseau prophète*, avec piano ; *Nous étions ensemble*, avec violon), puis la voix et deux instruments dans les trois suivantes (*La ville dort*, avec piano et violoncelle ; *La tempête*, avec piano et violon ; *Signes secrets*, avec violon et violoncelle), avant que la dernière, *Musique*, réunisse les quatre interprètes. Dans ce cycle, la palette sonore est très variée, et pour la première fois, Chostakovitch utilise la série dodécaphonique, certaines mélodies comportant la succession des douze sons de la gamme non répétés. L'œuvre s'achève sur une dissonance non résolue après une longue coda confiée aux trois instruments. Dédiées à Galina Vichnevskaja, les *Sept Romances d'Alexander Blok* ont été créées le 23 octobre 1967 à Moscou par la soprano russe, avec David Oïstrakh, Msistlav Rostropovitch et Moïseï Weinberg.

Gustav Mahler – 5 Rückert - Lieder

Les 5 *Rückert-Lieder* ne constituent pas un cycle à proprement parler. Quatre des cinq Lieder ont été écrits en été 1901, puis *Liebst du um Schönheit* en août 1902; ce Lied, que Mahler offre à Alma, sa jeune épouse, quelques mois après leur mariage, ne sera pas orchestré par le compositeur ni interprété lors de la création des *Rückert-Lieder* à Vienne en 1905. On donne ces Lieder presque toujours ensemble, mais dans un ordre variable, Mahler ayant lui-même changé plusieurs fois d'avis quant à leur ordre de succession.

Les 5 *Rückert-Lieder* sont contemporains de la 5^e symphonie, dont la parenté mélodique et l'atmosphère de l'*Adagietto* avec le Lied *Ich bin der Welt abhanden gekommen* ont été maintes fois relevées. L'effectif instrumental diffère pour chaque Lied et préfigure, par une étonnante économie de moyens et des alliances de timbres très spécifiques, Webern et la *Klangfarbenmelodie*.

C'est la *Chanson perpétuelle* d'Ernest Chausson, œuvre unique en son genre, qui a inspiré à Christian Favre la transcription que nous entendons ce soir. Afin de respecter le texte et l'esprit des 5 *Rückert-Lieder*, Christian Favre est parti de la version voix-piano et s'est inspiré de l'orchestration de Mahler. Dans cette œuvre, toute de tendresse, d'effusion intime et de lyrisme (on pense à certains Lieder de Richard Strauss, écrits à la même époque), il réussit la gageure de restituer avec un violon, un alto, un violoncelle et un piano les oppositions de timbres et d'atmosphères de l'orchestre de Mahler ; orchestre que le compositeur, soucieux de conserver au Lied son caractère intime originel, avait voulu réduit, et coloré par les seules interventions des instruments à vent et de la harpe, ainsi que du célesta (*Ich atmet' einen linden Duft*) et du piano (*Um Mitternacht*). Cette transcription a été réalisée en 2007 pour Dame Felicity Lott et le Quatuor Schumann.

Prochain et dernier concert de la saison 2016-2017

Mardi 28 mars 2017
Quartetto della Scala
(Milano)

(Cycle 1)
A. Webern – Langsamer Satz
P.I. Tchaïkovski – Quatuor op. 11
F. Mendelssohn-Bartholdy – Quatuor op. 44 no 2

Avec le soutien de :

